

TOHOGNE, berceau de ma famille

Née à Liège au début du XX^e siècle, Marie-Louise Breeur passa la plus grande partie de sa jeunesse à Tohogne (ndlr: lieu qu'elle chérissait) et chez un oncle à Lierneux, le docteur Lejeune. Profondément marquée par notre région, elle nous dit «Toute petite, j'ai été familiarisée avec les légendes de la vallée de l'Ourthe et je vous assure que, quand on a sept ans et que l'on vous les raconte avec le talent du conteur oral, on y croit dur comme fer». Durant la guerre 1914-18, son père fait de la résistance; elle n'est pas en reste: elle achemine des lettres. Elle connaîtra en 1940 les prisons belges, ensuite les camps allemands. Libérée par les Américains, elle fut sauvée de justesse. Retournée à Liège, elle consacra le reste de sa vie à écrire. Avant de mourir, elle confia de nombreux documents à ses amis du Moulin des Roches, la famille Smets (Roche-à-Frêne). (Al. Moxhet)

TOHOGNE, cher paradis de ma tendre enfance
Ta beauté éblouit mon adolescence.
Ta poésie émut la fleur de ma jeunesse;
Tes souvenirs chéris régénèrent ma vieillesse.

Tout au bord du Condroz, sans bouger tu peux voir
L'Ardenne se réfléchir dans tes jeux de miroir,
Braquer ta caméra vers la Famenne proche
Et entendre sauter l'Ourthe sur tes roches.

A l'abri des grands-routes, ton Glawan merveilleux
Donne le coup de foudre à tous les amoureux
D'une nature sauvage dont il est le joyau
Avec sa roche fière, tombant tout droit dans l'eau.

Est-ce un fait historique ou bien une légende
Ce que l'on raconte d'une voix grave ou ardente
Qu'en temps d'épidémie, ce lieu cher fut choisi
Pour servir de refuge aux malades banis.

Havre de paix, jadis ou temple de beauté,
L'Ourthe fait autour de toi son splendide tracé
Qui te classe d'un coup parmi l'une des merveilles
De son cours tourmenté, d'une beauté sans pareille.

La célèbre tour du diable, à ta gauche se dresse,
L'histoire du terroir aux poètes s'adresse,
Tandis que le «DURBUY» offre aux amateurs
Ses cavernes, son gouffre, dignes d'un explorateur.

Warre, un des joyaux, se dresse en vigile
Sur l'éperon rocheux qu'eut pu chanter Virgile
Pour traduire la beauté qui, aux temps reculés,
A imprégné ces lieux d'un sceau presque sacré.

Une main naïve a gravé un calvaire
Poignant et réaliste, dans tes roches calcaires,
Eveillant de partout une vive curiosité
Pour l'artiste anonyme, ardent et tourmenté.

Par le fond de Vedeur, la route mène à Durbuy,
La perle des Ardennes où l'on est ébloui
De voir tant de merveilles, réunies en ce lieu
Qui, dès son origine, dut être béni par Dieu.

On voit les Grandes Jorasses en miniature
Sa grande muraille verticale offerte par la nature
Qui lui donne un baiser pour mieux y attirer
Les artistes, les peintres, les chantres de la beauté.

A Tohogne sur la Hesse, on peut y découvrir
Un vaste panorama, beau à vous faire frémir
Allant de La Baraque aux portes de Rochefort
Vue imprenable, unique, inestimable trésor.

Si l'on se retourne, le murmure du Néblon
S'entend bien de Hermanne, juché sur un mont,
Une source limpide a jailli à Houmart;
Longueville, Coquaimont, se sont assis, épars.

Verlaine, à tes côtés, regarde les rochers
Qui, de Sy à Palogne, y font un défilé
N'étant pas Roncevaux, mais d'une telle splendeur
Que l'Ourthe les reflète pour enchanter nos cœurs.

Tohogne a son étang, ses fermes, sa laiterie
Ses champs riches et féconds, ses riantes prairies
Ses vieilles chères maisons, son église romane,
Son cimetière où sont, de ses enfants les mânes.

Datant du XI^e siècle, d'inestimables valeurs
Demeurent encore debout, tel le banc des Seigneurs,
Deux statues célèbres qui sont polychromées
Avec leur riche patine, d'année après année.

De l'ex-maison Lejeune, de la terrasse on voit
Wéris et son dolmen, Wy, Morville et Soy,
Les tilleuls de Saint-Roch, Harre, Ozo et Izier
Puis, de loin en loin, de multiples clochers.

Avec ma cousine Marthe, nous nous imaginions
Voir le cheval de Bayard, franchir d'un ultime bond
L'abîme qui, soudain, se dérobe sous ses pas
Et d'un saut fantastique évite le trépas.

Cher pays lumineux que les poètes chantent
Tu as tes sortilèges et tu as tes légendes.
Mais pour moi qui t'aime, je te donne mon cœur
Car tu m'as révélé le secret du bonheur.

Fait à Esneux le 5 octobre 1968.

M^{lle} Marie-Louise BREEUR
«Les Buissonnets» - 1, rue Chamelot - Esneux